

Nombre  
des em-  
ployés.

Le nombre des employés salariés sur les produits de cette mine, est de six, savoir :

Un receveur comptable dit <i>rendent</i> , avec un traitement de . . . . .	1000 fr.	
Un juré des mines, que l'on qualifie aussi d'ingénieur, avec. . . . .	1200	
Un maître mineur en chef. . . . .	720	
Un second maître mineur. . . . .	408	
Un commis pour le mesurage de la houille. . . . .	336	70
Un second commis mesureur. . . . .	208	
	<hr/>	
	3872	70

## OBSERVATIONS

*Sur le prétendu Homme témoin du Déluge de Scheuchzer (1).*

M. le professeur Cuvier, secrétaire perpétuel de la première Classe de l'Institut, avait communiqué, il y a plusieurs années, à cette Société, un Mémoire sur une pétrification fameuse depuis près d'un siècle, et qui a passé pendant bien long-tems pour un anthropolithe (*homme pétrifié*) (2). Cependant, depuis les travaux de Jean Gesne, on regardait cette pierre comme les restes d'un poisson, le *mal* ou *salut* (*silurus glanis*). M. Cuvier n'en avait en sa possession que des figures. Néanmoins elles lui suffirent pour affirmer que cette pétrification ne venait ni d'un corps humain, ni de celui d'un silure, mais qu'elle devait avoir appartenu à une grande espèce inconnue de *protée*, ou *salamandre* à branchies permanentes. Il ajoutait que, si l'on pouvait disposer de ce fossile, et y rechercher avec soin tous les détails, on trouverait des preuves encore plus nombreuses de cette détermination, dans les faces articulaires des vertèbres, dans celles de la mâchoire, dans les vestiges des petites dents, etc., M. Cuvier a vu en effet confirmer ses conjectures; et d'une façon plus complète encore qu'il n'eût pu l'espérer: ce qui est assurément l'une des plus grandes jouissances que puisse procurer l'étude des sciences naturelles.

M. Cuvier se trouvant à Harlem, ce fossile fut mis à sa disposition par le savant physicien Van-Marum, directeur du cabinet de Teiler; par les soins de M. Laurillard, l'un des aides de M. Cuvier, plusieurs parties encore engagées dans la pierre furent découvertes en présence des deux professeurs et de M. Van-Den-Ende, membré de l'Institut de

(1) Cet article et le suivant sont extraits de la *Gazette de Santé*.

(2) Cette pétrification a environ trois pieds de long; elle est engagée dans une gangue de schiste puant de Enenghen.

Hollande, etc., qui partageait le plaisir que devait éprouver M. Cuvier, en voyant paraître les différens os tels qu'il les annonçait, dans l'opinion que l'animal était une salamandre.

Il en fut dessiné à l'instant même une figure exacte. On vit clairement que ce qui faisait le contour antérieur de la tête était formé par les deux mâchoires posées l'une sur l'autre. Leurs deux bords étaient garnis de petites dents fines et serrées. La position, la figure, et les rapports de chaque partie des os de la tête caractérisaient parfaitement une salamandre; et comme dans ces animaux la tête s'articulait sur l'atlas par deux condyles, un peu plus rapprochés néanmoins l'un de l'autre que dans la salamandre ordinaire; l'articulation des vertèbres entre elles, leur structure particulière, les rudimens de côtés portés par celles du dos, servaient encore de nouvelle preuve; mais ce qui compléta la démonstration, ce fut la découverte des deux extrémités antérieures.

On apercevait, d'ancienne date, une petite partie seulement de l'humérus du côté gauche; mais on découvrit aussi l'humérus droit: tous les deux ne diffèrent de ceux des salamandres ordinaires que par la grandeur, et un peu plus de largeur de la tête supérieure. Les deux os de l'avant-bras furent aussi découverts avec ceux de la partie de ces animaux que l'on nomme *main*, parfaitement complets du côté gauche. On y compte quatre os du métatarse, et quatre doigts avec toutes leurs phalanges: savoir, un qui en a trois, deux autres qui n'en ont que deux, et un qui n'en a qu'une seule: c'est aussi le nombre des doigts et des phalanges des salamandres.

On a trouvé encore deux os de l'épaule, répondant à la partie ossifiée de l'omoplate de la salamandre. Ces caractères et ceux que je supprime, comme moins importans, non-seulement excluent toute possibilité de rapporter cette pétrification à la classe des poissons, mais appartiennent tous à la famille des salamandres. Il en est cependant un qui l'en distingue, c'est l'existence de deux os suspendus aux côtés du crâne en arrière. On ne peut les rapporter qu'à deux pièces osseuses, qui supportent les branchies dans les jeunes salamandres, et dans les protées de tout âge. Ces deux pièces, parfaitement conformées comme

celles de la *syrène lacertine*, ont été un peu déplacées, ce qui a permis de les voir, et a empêché par conséquent de confondre cet animal avec les salamandres; tandis qu'il est en effet du genre *proteus*. On ne peut pas objecter que cet individu était une jeune salamandre qui n'avait pas encore perdu ses branchies, puisque tous les os sont compactes et sans épiphyses, et qu'on ne voit pas même de sutures au crâne.

M. Cuvier pense que, si on faisait des recherches sur l'échantillon de même nature, possédé par M. Amman, on trouverait, aux extrémités postérieures, des détails qui coïncideraient avec ceux qu'il a obtenus de l'antérieure.

Ces observations, suivant la remarque de leur illustre auteur, sont de nature à intéresser toutes les personnes qui cultivent leur esprit, quel que soit d'ailleurs l'objet spécial de leurs études; car tout ce qui tend à donner une nouvelle force à la doctrine des lois zoologiques, et de cette influence mutuelle des organes qui peut les faire deviner les uns par les autres, est d'une très-grande importance dans l'état actuel des sciences naturelles, et peut conduire aux résultats les plus élevés de toute la philosophie.